

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1836 \(21 janvier\) - 1837 \(30 juin\) : De la Princesse au Ministre, les premiers contacts et échanges parisiens](#)[Item](#)[\[Paris\], Mardi 6 juin 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Paris], Mardi 6 juin 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Jardin des plantes](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-06-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPrincesse, Le guignon poursuit décidément notre promenade au Jardin du Roi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 6/5

Information générales

LangueFrançais

Cote5, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Princesse

Le guignon poursuit décidément notre promenade au Jardin du Roi. La discussion du budget de l'instruction publique, que j'attendais hier ne viendra que demain. Je ne puis me dispenser d'y être.

Il y a là un passé qui me regarde encore. Voulez-vous permettre et la princesse de Schomberg aussi, que nous remettions notre course à samedi ? Ce jour-là, jour des pétitions, je suis à peu près sûr d'être libre. Je suis désolé de ce nouveau dérangement. Mais il n'y a pas moyen. Vous avez vécu au milieu des servitudes du gouvernement représentatif. J'aurai l'honneur d'aller vous offrir, avant samedi, mes excuses et mes tendres respects.

Guizot

Mardi 6 Je m'aperçois que très étourdiment encore je vous propose samedi qui est le jour de la fête de Versailles. Mille et mille pardons. J'irai vous demander de fixer un autre jour. Décidément cette promenade devient une entreprise dont il faudra venir à bout, à force d'adresse, & d'énergie.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), [Paris], Mardi 6 juin 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1837-06-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/863>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur5

Date précise de la lettreMardi 6 [juin 1837]

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Prince

Le quinquan pourroit
 résoudre notre proposition au Grand Roi. La discussion du budget de l'entretien
 publique, que j'attends hier, en viendra
 que demain. Je ne puis me dispenser d'y
 être. Il y a là un papier qui me regarde
 encore. Voulez-vous permettre, ce Roi
 prince de Saxe-Cobourg aussi, que nous
 remettions notre cause à Sedan? Ce
 jour là, jour de pétition, j. suis à peu
 près sur votre livre. Je suis dévot de
 ce nouveau désarmement. Mais il n'y a
 pas moyen. Vous voyez bien au milieu de
 servitudes du gouvernement représentatif.
 J'aurai l'honneur d'être votre aff. dév.

Amis, mes ex-cuz et mes tendres regards
Guisot,

Mardi 6

Je m'appréhends que les étourdissements encreux,
je veux proposer Samedi qui est le jour
de la fête de Versailles. Nulle et nulle
pardon. Peux-tu demander la fête
un autre jour. L'événement est
promenade devient une entreprise dont
il faudra venir à bout, à force d'adresse
et d'énergie.